

La Faculté à Louvain en 1927

Notre professeur d'histoire de la médecine, M. Tricot, nous signalait dernièrement que, lors de son institution il y a 500 ans en 1426, la faculté de médecine de Louvain ne comportait que 2 professeurs, professeurs primarii ; ensuite il lui en fut adjoint un 3^e avec le titre de professor regius et un quatrième enfin plus tard.

Quand nous entrâmes à la faculté, il y a 30 ans, nous étions quatorze pour les branches de médecine seule, en y comptant M. Gilson, qui enseignait l'embryologie, tout en appartenant aux Sciences.

Aujourd'hui nous sommes vingt-trois ¹⁾.

La grande augmentation dérive de ce qu'une série de matières sont données aujourd'hui par des maîtres qui n'enseignent que leur spécialité :

VANDERSTRAETEN : l'ophtalmologie.

VAN DEN WILDENBERG : l'oto-rhino-laryngologie.

VAN MOSUENCK : la dentisterie.

D'HOLLANDER : la médecine mentale.

YERNAUX : la dermato-syphilographie.

MAISIN : l'anatomie-pathologique.

MALENGREAU : la chimie physiologique.

TRICOT-ROYER : l'histoire de la médecine.

GILSON : l'anatomie comparée.

Trois jeunes chargés de cours ne donnent provisoirement que des cours flamands : BOUCKAERT (pathologie générale), HOET (thérapeutique) et PUTZEIS (chimie physiologique). Ils donneront d'autres cours plus tard, ils se livrent surtout actuellement à des travaux de laboratoire.

D'autres cours flamands sont donnés et le dédoublement total est envisagé, il se réalisera aussi vite que possible. Mais, nous l'avons déjà dit, les confrères ne doivent pas croire que la faculté se scindera en deux blocs opposés. Nous restons unis, et même jamais la

1) Il est vrai, que je puis disparaître sans provoquer de lacune, mes deux cours seraient très bien donnés par M. Hoet, pour la thérapeutique, et M. Bouckaert, pour la pathologie générale.

Faculté de Médecine n'a réalisé une aussi belle entente qu'aujourd'hui.

Nos étudiants sont plus bruyants et se querellent parfois entre eux, avec vacarme : mais c'est jeune, n'est-ce pas ? Quand nous étions sur les bancs, nous étions si fiers d'avoir parfois fait beaucoup de bruit contre les Peetermans ou contre l'autorité : et nous agitions aussi nos cannes avec fureur en criant « à bas X et Y » de toute la force de nos jeunes thorax. Combien d'entre nous étaient marxistes, et même anarchistes ? Ne jetons pas la pierre aux jeunes extrémistes d'aujourd'hui. La réalité et la maturité les reprendront presque tous.

En 1890 il n'y avait que deux laboratoires ouverts aux élèves désireux de s'initier au travail scientifique (Carnoy-Gilson et Denys). Actuellement il y en a au moins dix ; ce côté a fait plus de progrès encore que le côté didactique. De tous ces laboratoires sortent des travaux originaux dans les domaines les plus variés. Aucun adversaire politique n'oserait encore dire que Louvain ne tient pas son rang dans le monde scientifique.

Nous préférons ne pas faire l'étalage des succès de nos élèves, parce qu'ils sont trop beaux et cela pourrait nuire aux élèves de demain.

Les confrères les plus pessimistes peuvent dormir sur leurs deux oreilles : *Ça va bien !*